

L'Atelier
(M) est né
vie de ban-
assis à Ba-
les copro-
puis son
éâtre de
EM per-
ains ré-
ons de
u sein
nulle-
revêt
erghis
est il-
ers de
ées en
rminé
n par-
ticipa-
évén-
es (leur
es abs-
éclair-
ganise
toutes
tation
aires,
a cer-

Acanthes, vingt ans de compagnonages

par Iannis Xenakis

Le Monde, 4/7/96, supplément p. XII.

Il est des musiques, des paroles, des rencontres qui ne « s'enseignent » pas dans les académies officielles, où les officiels officient forcément, et je pense que c'est pour cela que Claude Samuel – catalyseur, avec Maurice Fleuret et Michel Guy, pour la musique contemporaine, de ces trente dernières années – oui, je pense que c'est pour cela que, dès 1977, Claude Samuel a créé cette manifestation qui s'est très vite appelée le Centre Acanthes (à cause des épines, car cela n'a pas été évident de le faire vivre année après année).

Le Centre Acanthes a vingt ans. C'est un lieu où des compositeurs et des instrumentistes, à proprement parler nous, viennent à la rencontre de jeunes instrumentistes ou compositeurs, souvent déjà professionnels, mais jeunes, très jeunes. Là, durant deux ou trois semaines, il y a travail assidu, jusque très tard dans la nuit, et rencontres, sans qu'aucun diplôme reconnu ne soit remis à la fin ! C'est peut-être ce qui crée cette intensité que je n'ai connue nulle part ailleurs.

Au fil des ans, ce Centre Acanthes est devenu une gigantesque tour de Babel, lieu de rencontres « électrochoc ». Au début, il y avait un seul compositeur qui s'engageait à être là le plus clair du temps, et seule son œuvre était disséquée, analysée et jouée pour éviter une sensation de papillonnement. Puis, pour compléter le paysage, on a aussi, certaines années, abordé des thèmes : la percussion ou le théâtre musical.

Acanthes, ce fut d'abord à Aix-en-Provence, voisinant avec le Festival, comme en marge ! A côté des

« grands » spectacles pour public en smoking, mocassins et robes longues. Oui, il y avait comme un mur invisible – invisible ? – mais très épais entre les deux. Puis, le Centre Acanthes a pris, un beau jour, son sac à dos et s'est installé à la Chartrreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Je me souviens d'une rencontre : c'était, je crois, en 1978 et donc encore à Aix. Il y avait déjà plus de cent cinquante stagiaires et, dans chaque salle du conservatoire Darius-Milhaud, il y avait un instrumentiste qui, inlassable, jouait, disséquait mes *Pleiades* et mes œuvres pour piano. Je me souviens, cette année-là, du travail de Claude Helffer, de Marie-Françoise Bucquet, de Sylvio Gualda.

Depuis des années, des compositeurs comme Boulez ou Berio aiment venir et revenir, des instrumentistes aussi, de renommée internationale. Et l'on a souvent croisé au Centre Acanthes Sylvio Gualda, Michel Tabachnik, Claude Helffer et d'autres instrumentistes de renommée internationale, tous totalement disponibles, inlassables, heureux. Ce sont ces deux mots-là qui s'imposent quand je pense au Centre Acanthes et à ses vingt ans. Disponibilité et bonheur. Qui parle de classe ? d'enseignement ? Il s'agit plutôt d'une fête où les stagiaires bien entourés ne découvrent pas que les secrets de la musique, et où les « musiciens-enseignants » se prennent à parler de tout... Avec ces jeunes venus parfois du bout du monde, on doit se taire, la nuit venue, pour écouter les orages ou les cigales.

En 1978, c'était mon retour en Grèce après vingt-huit ans d'exil. Il

m'avait fallu attendre que les tribunaux militaires me rendent ma citoyenneté (ils avaient été beaucoup plus rapides pour me condamner et me retirer ma nationalité) et le Centre Acanthes s'était déplacé jusqu'à Mycènes pour participer à la création d'un de mes *Polytopes*. Pour certains stagiaires, c'était leur première vision de la Grèce. Jamais je n'ai vu cela – les conditions étaient rudes – des jeunes aussi disponibles et vivant ces moments avec une telle intensité.

Et puis, en 1985 – comment a-t-il réussi à persuader tant de gens ? – Claude Samuel a organisé un périple insensé pour le Centre Acanthes. D'abord Aix, puis Salzbourg et Delphes, six semaines de vie en commun où mes *Pleiades* furent étudiées, jouées et rejouées sous la direction de Sylvio Gualda. Au Centre Acanthes, on va au-delà de ses forces !

Vingt ans ! Comment est-ce possible qu'une organisation *privée* ait pu, pendant vingt ans, contre vents et marées, tenir haut et droit ce centre unique en France... Faut-il beaucoup en parler et interpellier nos gens des pouvoirs actuels ? Ou faut-il plutôt se taire afin que les nuages noirs de ceux qui savent tout ne s'abattent d'un coup ? Car néophytes en la matière comme tout néophyte, ils risquent de décider de tout raser « pour mieux recommencer, bien sûr... » C'est toujours ce qu'ils disent ! Mais non, ça doit être mon pessimisme naturel qui prend le dessus. Les autorités de tutelle actuelles vont faire en sorte que ce centre unique existe encore.

Iannis Xenakis est compositeur.